

SORTIE À BATZ-SUR-MER (LOIRE-ATLANTIQUE)

Jean-Marc *LARGE*

Le dimanche 7 juin 2015, nous étions une quarantaine de personnes présentes à l'invitation de Emmanuel Mens, archéologue spécialiste du mégalithisme, pour visiter la région de Batz-sur-Mer, dans la presqu'île de Guérande. Cette visite était motivée par la présence de plusieurs mégalithes ainsi que par des extractions de granite sur le littoral et de gravures rupestres. Ce qui ne nous a pas empêché de profiter du riche patrimoine local et de visiter le musée des Marais salants.

Géographiquement, le territoire de la presqu'île guérandaise est assez clairement délimité par de grands ensembles d'eau : l'océan Atlantique à l'ouest et les marais de Brière à l'est. C'est cette ceinture d'eau qui donne à ce territoire un fonctionnement de presqu'île. L'ensemble urbain La Baule - Le Pouliguen forme la limite sud et développe un horizon urbain très lisible sur le tombolo (cordon dunaire reliant le continent à la presqu'île du Croisic) qui délimite naturellement le marais. Sur la presqu'île du Croisic, d'un côté se positionne la côte rocheuse, de l'autre, la légère crête de la presqu'île fait basculer le regard vers le marais. Les bourgs anciens du Croisic et de Batz ainsi que leurs villages paludiers sont d'ailleurs clairement tournés vers le marais.

Dans une ancienne salorge du XIX^e siècle, complètement rénovée pour l'occasion, nous avons été accueillis par le directeur du musée des Marais salants qui nous a accompagnés le long de notre visite. Du sel gemme au sel marin, la visite débute par l'incroyable variété de l'exploitation dans le monde entier, du conditionnement et du transport du sel devenu une denrée, certes, mais aussi un support noble d'échanges et ceci dès le 5^e millénaire avant notre ère dans notre région. La partie de la Préhistoire récente insiste sur le probable échange qu'il y a eu entre le sel atlantique et le jade alpin. Mais c'est à l'âge du Fer que l'ensemble de la côte des Charentes à la Normandie connaît une importante exploitation par des ateliers artisanaux qui exploitent le sel en brûlant de la saumure. La technique du marais salant apparaîtra plus tard, avec les Romains. Le sel obtenu est conditionné dans de petits récipients d'argile, les augets, puis envoyé à l'intérieur des terres. Le sel n'est pas qu'un simple conditionnement mais aussi un moyen de conservation des aliments. Cette technique est encore utilisée de nos jours et a été très présente dans les campagnes, notamment pour la conservation de la viande de cochon et des poissons. Le musée ne se contente pas de raconter l'histoire du sel puisqu'est brossé l'ensemble des activités vivrières, commerçantes et évènementielles de la presqu'île de Guérande.

Notre visite se prolonge sous un beau soleil vers le centre du bourg de Batz. Le long de la route qui mène à la tour Saint-Guérolé, la Croix des Douleurs surgit d'une façade de maison, dans une niche. Elle a été aménagée dans un menhir de granite et Emmanuel nous indique la persistance d'un relief longitudinal, vestige de la représentation d'une hache. Cette Croix permet de guérir les douleurs liés aux rhumatismes et à l'enfantement. Tous les membres de notre groupe s'essaient à la guérison...

Un peu plus loin, la tour Saint-Guérolé domine la presqu'île depuis plus de trois siècles. Le sommet pointe à 70 m d'altitude et permet d'embrasser un vaste panorama jusqu'à l'île d'Hoedic mais aussi d'apprécier la situation particulière de la presqu'île, coincée entre mer et marais. L'organisation des hameaux apparaît alors clairement. La tour Saint-Guérolé est en fait le clocher de l'église du même nom. Elle a été construite entre 1658 et 1677 pour remplacer une ancienne flèche en bois détruite par la foudre. Sa maçonnerie en granite de pays lui donne un aspect de donjon robuste et résistant. Le long escalier, étroit par endroit, permet l'accès à son sommet : l'effort est récompensé par la vue à 360°. La hauteur et l'imposante architecture de la tour a permis aux marins d'avoir un repère très apprécié pour la navigation côtière.



Musée des Marais salants à Batz-sur-Mer

Barre de sel de cendres Baruya ou *sala* provenant de la vallée de Marawaka en Papouasie-Nouvelle-Guinée.



Musée des Marais salants à Batz-sur-Mer

Coupe d'un charnier, un saloir de viande avec disposition des morceaux de cochon pour leur conservation.



Le Menhir de Pierre Longue à Batz-sur-Mer

Dominant la plage de Saint-Michel, le menhir de Pierre Longue a longtemps servi d'amer pour aider à la navigation côtière.



La Croix des Douleurs à Batz-sur-Mer

La croix a été taillée dans un menhir qui a conservé la trace de gravures.



Le Menhir de Pierre Longue à Batz-sur-Mer

Le groupe écoute attentivement les explications techniques et culturelles d'Emmanuel Mens, notre hôte.



Tour Saint-Guénéolé à Batz-sur-Mer : Vue panoramique du haut de la tour. La presqu'île de Batz est encadrée par l'océan à gauche et le marais à droite.

Emmanuel nous mène ensuite sur le trait de côte et notre première halte sera la plage Saint-Michel que le menhir de Pierre Longue domine et matérialise sur la falaise la bordant. Sans réelle certitude sur sa position initiale, il s'agit bien d'un menhir en granite haut de 3 m qui doit sa conservation au fait qu'il a servi d'amer. Nous cheminons le long du sentier côtier pour nous apercevoir que la côte rocheuse a complètement été modifiée par l'homme. Il n'y a guère d'espace où les traces de carriers sont absentes. Les roches ont fait l'objet d'un débitage systématique, méthodique, afin de réaliser les bâtiments de l'ensemble de la presqu'île. Mais quelques traces fugaces, difficiles de lecture, nous montrent l'empreinte laissée par les anciens. Quelques gravures subsistent sur les rochers encore en place, notamment ceux qui présentent un aplat facilement accessible. Ces gravures sont essentiellement des motifs en croix, montés parfois sur un piédestal lui-même gravé. L'analyse du trait de gravure indique qu'elles sont d'origine chrétienne et donc assez récente. En tout cas, elles n'ont pas l'ancienneté d'autres gravures qui existent dans le pays briérois.

71

La côte est magnifique, on distingue parfaitement les cargos qui sont en attente devant l'estuaire de la Loire, la rêverie nous fait goûter un instant rare avec un ciel parfaitement bleu... Il paraît qu'on a eu de la chance d'avoir cette vue sublime en haut de la tour Saint-Guénéolé : la brume est souvent présente dans ces lieux...



Le long de la côte sauvage, des marques d'extraction récente du granite témoignent de l'intense activité des carriers sur le littoral. La côte sauvage ne mérite pas son nom car elle a été complètement façonnée par l'homme.



Des gravures sont présentes sur les rochers qui bordent le sentier littoral. Elles sont peu visibles dans les conditions de lumière vive, ce qui était le cas lors de notre sortie. Ici apparaît à peine une croix sur son piédestal, sans doute une gravure médiévale ou moderne.